

Les communs acadiens

Lou-Anna Poullot

Il existe des lieux que l'on croit anodins,
Où l'on croise les gens qui font notre quotidien.
On ne les citerait pas sur une carte des endroits
Qu'il faut visiter si l'on passe par là.

Vous pourriez y voir un café trop sombre,
Qui vend de tout et n'importe quoi.
Mais moi, je vois le QG des hommes,
Qui parlent de leur blonde d'autrefois.

Et ce jardin qui n'ressemblait à rien,
Se forme doucement sous les mains,
De jardiniers qui préparent l'arrivée,
De nouveaux arrivants et de quelques navets.

On la méprend souvent pour une plage
Où l'on se promène si l'on est de passage.
Mais saviez-vous que les rires les plus fous,
Résonnent encore au travers des nuages ?

Et si vous êtes chanceux, vous y verrez peut-être,
Un héron ou deux s'envoler devant,
Le soleil qui s'endort pour laisser place,
Aux couleurs et à l'or.

Ne vous méprenez pas par le nom qu'on leur donne,
Ils sont bien plus que ça dans le cœur des Hommes,
Cela fait des années qu'les Acadiens façonnent
Ces lieux qui n'appartiennent à personne.

Ce sont des lieux, où l'on tombe amoureux,
Où l'on décide ensemble pour vivre mieux,
Où l'on débat pendant des heures,
Pour essayer de changer les mœurs.

Qu'est-ce qu'une communauté? D'où nous vient ce sentiment d'appartenance à un territoire et cette connexion aux gens qui l'habitent? Le municipalisme est un concept central, presque immuable au développement d'une biorégion. Mais il est difficile de définir clairement ce qui le permet ou l'encourage.

Ayant grandi dans un petit village nommé Châteaufort, dans la Vallée de Chevreuse, je me suis alors demandé ce qui faisait de moi une Castelfortaine. Ce n'est ni le blason que je ne reconnais à peine, ni son histoire fascinante à laquelle je ne me suis pas assez intéressée.

Je suis Castelfortaine, car les soirs d'été avec mes amis, nous nous emparions de la Place Saint-Christophe jusqu'à ce que les voisins nous en chassent; je suis Castelfortaine, car des heures durant je me suis allongée pour lire dans le jardin du prieuré; je suis Castelfortaine, car chaque samedi, envoyée par mes parents, j'allais chercher deux traditions à la boulangerie et je croisais les vieillards du quartier avec qui je discutais assez longtemps pour être en retard pour le dîner. Ces lieux n'ont peut-être l'air de rien, mais ce sont eux qui permettent à la communauté castelfortaine de perdurer. Des endroits qui semblent anodins, mais qui sont le ciment d'une société. Où l'on se rencontre, où l'on rit, où l'on crée, où l'on se plaint, où l'on trouve des solutions, ensemble. Et qu'importent leurs propriétaires, qu'ils soient privés ou publics, cela n'a pas d'importance, ils ne seraient rien sans les humains qui les habitent. Ce sont des communs, des lieux que l'on s'approprie, sans

lesquels il serait impossible de bâtir une société, une communauté ou une biorégion.

Cette chanson, c'est une ode à ces lieux qui seront les épicentres d'une biorégion dans la Péninsule acadienne. Et qui, par leur présence, permettent d'imaginer une potentielle biorégion sur la Péninsule.